

ASSOCIATIONS LIBRES, CHAINES GROUPALES ET PENSEE DE GROUPE *

Claudio Neri

J'ouvrirai mon propos par quelques considérations sur les associations libres.

Les associations libres sont un instrument essentiel de la technique psychanalytique. Au cours de la séance, le patient associe ce qui lui vient à l'esprit, au sujet par exemple d'un rêve ou d'un épisode de sa vie. L'analyste l'écoute, en maintenant une attention flottante.

Les images et les pensées qui, au fur et à mesure, viennent à l'esprit du patient ne sont qu'apparemment incohérentes. Cette série d'images et de pensées ne suit pas une logique courante ; elle est néanmoins déterminée par une logique particulière : la logique de l'Inconscient.

La méthode de libre association ne saurait être largement utilisée dans le *setting* de groupe. En effet, en écoutant l'un d'eux qui associe longuement sur ce qu'il a lui-même raconté, les autres membres du groupe pourraient se sentir réduits à la passivité et pourraient réagir en s'absentant mentalement.

Les « discussions non dirigées » qui ont lieu dans le petit groupe correspondent, dans ce *setting*, aux associations libres dans un *setting* traditionnel. Dans ces « propos en roue libre », un mot, une émotion, une image provoquent un autre mot, émotion, image d'un autre participant. Le résultat est une chaîne associative (Foulkes et Anthony, 1957).

Chaînes associatives

Les chaînes associatives, tout comme les associations libres, font apparaître ce qui n'est pas conscient. Les deux méthodes ont l'avantage d'apporter un grand nombre d'images et d'émotions, enrichissant le discours qui se développe durant la séance. Les chaînes associatives du groupe diffèrent cependant des associations libres en raison d'un élément important.

Les images et les fantasmes produits à travers les associations libres expriment le monde fantasmatique et l'histoire d'un individu : le patient qui est en analyse. Les

* Ce texte est une version modifiée et développée d'un travail précédent "Features of Group Thought", que j'ai présenté à "The Australian and New Zealand Jungian Association, The Institute of Australasian Psychiatrists and The Group-Analytic Society" (Sydney, 13 avril 2000).

images et les fantasmes formant les chaînes associatives sont l'expression du monde fantasmatique de tous les individus qui font partie du groupe. Je veux dire par là que chaque membre du groupe représente lui-même et ses vécus à travers ce qu'il raconte dans le groupe et à travers ce que lui-même et les autres participants associent à son récit. Mais les chaînes associatives sont également une expression du groupe : du groupe comme un tout. Je veux dire par là que les chaînes associatives sont doublement déterminées : elles sont formées par des énoncés expressifs des membres du groupe et elles sont également déterminées par une logique groupale, dont les contenus et les méthodes de structuration révèlent l'existence d'une pensée de groupe et de fantasmes partagés (Kaës, 1999).

Décisions non formalisées, sauts hyperboliques

Voici le compte-rendu d'une réunion d'un « Conseil de village » qui illustre bien l'impression que l'on peut avoir lorsqu'on participe pour la première fois à un groupe engagé dans une « discussion non dirigée ».

W.H.R. Rivers raconte que, dans certains groupes relativement petits de la Polynésie et de la Mélanésie, les décisions sont souvent prises et mises en œuvre même si personne ne les a jamais formulées expressément.

En assistant aux séances d'un conseil indigène, un observateur blanc s'aperçut après quelque temps que le sujet initial de la discussion avait changé. Lorsqu'il demanda quand la question qui l'intéressait serait traitée, on lui répondit qu'elle avait déjà été réglée et qu'on était passé à d'autres problèmes.

La décision avait été prise bien autrement que ne l'auraient fait nos conseils et comités face à une question controversée. Les membres du conseil s'étaient aperçus à un moment donné qu'ils étaient tous d'accord sur la question et il n'avait donc pas été nécessaire d'exprimer cet accord explicitement.

A l'instar du Conseil du village, le petit groupe psychothérapeutique aboutit à des conclusions qui sont acceptées par tous ou par la majorité des participants, sans besoin de passer par une ratification formelle.

Il existe cependant une différence importante entre les manières de procéder du Conseil de village et du petit groupe de psychothérapie. Dans le petit groupe, le passage de l'intervention d'un des participants à la suivante s'effectue souvent par des sauts et des rapprochements acrobatiques.

Dans un petit groupe de psychothérapie, la chaîne associative ne ressemble donc pas à un fil qui se déroule, mais plutôt à la trajectoire d'un singe sautant en zigzag d'une branche à l'autre.¹

¹ Parfois, lorsque des vécus différents coexistent, l'image n'est pas celle d'une trajectoire, mais de quelque chose qui est à la fois linéaire et réticulaire. Certaines ramifications, impliquées dans le processus qui donne une forme à la représentation, peuvent demeurer silencieuses. Elles sont cependant actives en arrière-plan dans le vécu des membres du groupe et peuvent être réactivées. Dans d'autres cas, les « ramifications silencieuses » - même si elles ne s'expriment pas directement et explicitement - peuvent en exciter d'autres, en les conduisant à se manifester. D'autres

Disposition en étoile

Le thérapeute qui participe au petit groupe peut essayer de suivre ces sauts et tracés ramifiés, pour chercher à avoir une idée du parcours global. Mais il a également une autre possibilité pour suivre ce qui se passe dans le groupe.

Le thérapeute peut ne pas concentrer son attention sur la chaîne des associations et préconiser, par contre, que les différentes interventions se rapportent à un noyau central : un noyau qui sert d'élément d'attraction et de raccordement. On peut parler d'un thème ou d'un fantasme partagé ou commun aux membres du groupe. Toutefois, ces définitions ne rendent pas suffisamment compte de la nature « active » du « noyau », du fait qu'il s'agit d'un « élément d'attraction et de propulsion »².

Mon hypothèse de la « disposition en étoile » peut sans doute être complétée en préconisant l'existence non pas d'un seul noyau, mais de deux « noyaux » placés à deux niveaux différents. Le « noyau » qui correspond au premier niveau est représenté par le thème de la séance ; celui qui correspond au deuxième niveau est inconnu, en évolution et en cours de définition. Il s'agit, comme je l'ai dit, d'un « foyer »* : un élément d'attraction et de propulsion (Bion, 1970).

Sur la base de cette hypothèse, le thérapeute peut se mettre en contact avec ce qui se passe et qui évolue durant la séance et il peut également suivre la manière dont tout cela prend forme à travers les interventions des membres du groupe (Neri, 1995).

Deux niveaux

Je reprendrai l'idée des deux noyaux placés à deux niveaux différents, en utilisant d'autres termes. Il s'agit d'une idée très importante pour le discours que je désire développer et je voudrais bien m'expliquer.

Les propos et les associations de chaque membre du groupe suivent un fil conducteur qui leur est propre et qui correspond à des vécus et à des pensées personnels. Leurs associations sont aussi influencées par la situation commune et elles expriment ce qui se passe dans le groupe.

ramifications encore du discours associatif peuvent paraître entièrement absentes, aucune signification ne se dégageant directement ou indirectement de ces dernières. Ces « ramifications absentes » peuvent néanmoins suggérer quelque chose au thérapeute du groupe, parfois en raison même de leur absence. Elles sont alors nécessaires pour parvenir à une compréhension minimale de ce qui se passe dans le groupe. Cette compréhension est toujours une construction hypothétique. Pour parvenir à une compréhension, le thérapeute doit passer d'une branche à l'autre suivant des parcours qui vont à rebours du courant principal du discours, pour aboutir à la bifurcation précédente dont émergent de nouveaux développements de sens. (Green 2000, p. 444).

2 H. Ezriel (1950, 1952) a parlé de « Tension commune du groupe » (*Group common tension*), Foulkes et Anthony (1957) ont employé le terme d'« Événements partagés du groupe » (*Shared group events*). Le type de phénomènes auxquels je me réfère est semblable, mais l'optique théorique et technique dans laquelle je les considère est très différente.

* NDT : le terme italien « fuoco » a une double acception : il signifie à la fois « feu » et « foyer ».

Je pense que lorsque les associations des membres du groupe expriment davantage ce qui se passe dans le groupe et se condensent sous une forme unitaire, elles se placent à deux niveaux. Le premier (le « noyau » correspondant au premier niveau) est lié au thème manifeste de la séance. C'est le thème que le thérapeute reconnaît et interprète suivant l'approche traditionnelle du « groupe comme un tout ». Le deuxième (l'élément d'attraction, le foyer, le point focal) correspond à un fantasme émergent, à savoir un fantasme qui n'est pas encore bien défini.

Reconnaître l'existence de ces deux niveaux a des conséquences importantes sur le plan clinique. La méthode classique du « groupe comme un tout » s'intéresse principalement au premier niveau. La raison pour laquelle cette méthode s'avère souvent peu efficace est, à mon avis, qu'elle ne prend pas en compte le deuxième niveau : le « point focal », le niveau de ce qui est en évolution.

La fonction du psychothérapeute

La fonction du thérapeute de groupe est, en premier lieu, de contribuer à construire un espace analytique permettant de pratiquer tant les associations libres qu'une écoute attentive et pleine d'empathie. Dans cet espace, le thérapeute et les membres du groupe peuvent exprimer et relier les uns aux autres les idées et les fantasmes qu'ils n'appréhendent pas entièrement de manière consciente (Green 2000, p. 429).

Le thérapeute de groupe doit ensuite favoriser l'émergence du fantasme « en évolution ». Soulignons toutefois que ce deuxième niveau ne se présente jamais de manière parfaitement définie : il est toujours en développement.

Dans cette optique, la fonction de l'analyste est de se mettre en contact avec ce qui évolue dans le groupe, sans donner nécessairement une interprétation. Un aspect très important du processus de groupe est en effet le fait que ces fantasmes en évolution émergent et prennent forme.

J'ajouterai que la participation des membres du groupe à l'émergence de ces fantasmes profonds est, à mon avis, aussi riche en potentialités que n'importe quelle compréhension formalisée par l'interprétation et l'expression verbale³.

Disjonctions et synthèses

En se basant sur l'hypothèse de l'existence d'une « Disposition en étoile » et en suivant l'approche qui consiste à se mettre en contact avec les noyaux présents aux deux niveaux de la vie mentale du groupe, le thérapeute peut se rendre compte que la pensée de groupe agit par disjonctions et synthèses.

Plus précisément, il peut se rendre compte que les associations des membres du groupe se déplacent du pôle des synthèses - quand elles convergent vers des fantasmes communs ou partagés - vers le pôle des disjonctions - quand le discours se

³ Je désire remercier Howard Kibel pour ses commentaires et ses remarques qui m'ont permis de mettre au point ce paragraphe, ainsi que le précédent.

fragmente en fantasmes et thèmes différents, non partagés, voire même conflictuels, qui sont exprimés par les divers participants⁴.

On peut établir une analogie avec le phénomène de la polarisation en optique, phénomène qui correspond à l'arc-en-ciel. Comme on sait, la lumière blanche est le résultat de la somme d'une série d'émissions ayant des longueurs d'onde différentes. Le passage à travers un prisme divise le rayon selon les diverses longueurs d'onde, en rendant visibles les différentes couleurs du faisceau de lumière blanche (Foulkes, 1975).

Dans le groupe, un noyau émotionnel et fantasmatique - telle la lumière passant à travers un prisme - est divisé dans ses éléments constitutifs. Chacun de ces éléments est saisi et représenté par les propos d'individus différents. Au cours de la séance, les différents aspects trouvent ensuite de nouvelles synthèses.

Illustration clinique⁵

Je présenterai une séquence clinique, qui illustre les caractéristiques de la pensée de groupe décrites plus haut : discussion non dirigée, chaînes associatives, disposition en étoile, fonctionnement par disjonctions et synthèses.

Au-delà du matériel clinique, je présenterai également un compte-rendu des pensées qui me sont venues à l'esprit au cours des séances. Je parlerai en outre de quelques réflexions que j'ai faites après les séances.

Je commencerai par présenter le groupe. Il est formé par moi-même et par cinq patients : un homme, Marcello, et quatre femmes : Loredana, Fabiana, Antonia et Gabriella. La symptomatologie, la position sociale et professionnelle, et la sphère d'intérêts des membres du groupe sont hétérogènes. Leur âge est compris entre vingt-cinq et cinquante ans. Le groupe en est à sa troisième année de travail analytique. Les séances sont au nombre de deux par semaine, d'une durée d'environ deux heures chacune. Les membres du groupe et moi-même sommes assis en cercle. Chacun peut voir à la fois, d'un seul coup d'œil, l'ensemble du groupe et chaque participant.

Deux histoires parallèles

Au cours des séances dont je parlerai, l'intérêt des participants tourne autour de deux jeunes femmes - Loredana et Fabiana - et de leurs histoires parallèles.

Loredana est enceinte. Elle avait commencé l'analyse en raison, justement, de sa difficulté à tomber enceinte et, notamment, de poursuivre sa grossesse. Avant d'entreprendre l'analyse de groupe, Loredana était tombée enceinte trois fois, mais elle avait toujours fait une fausse couche avant la fin du troisième mois. Cette fois,

4 Dans une optique différente, D.S. Whitaker et M.A. Liebermann (1964) parlent de "Conflit focal" (*Focal conflict*).

5 Cette séquence clinique a été présentée, de manière légèrement différente, au Colloque international « Matières à symbolisations » (Lyon, 6-7 mars 1998) et elle a été publiée en Neri, 1998.

par contre, l'enfant a été conçu après quelques tentatives ; le troisième mois s'est écoulé sans problèmes et, dans l'ensemble, la grossesse se passe bien.

Fabiana, plus jeune que Loredana, est entrée en forte résonance émotionnelle et fantasmatique avec la grossesse de cette dernière. Elle avait déjà manifesté, à plusieurs reprises, son net refus du mariage et de la maternité. Sa participation aux événements dont Loredana est protagoniste a un peu atténué son aversion, et le fantasme d'avoir elle aussi un enfant est apparu.

Fabiana est jalouse parce que Loredana est enceinte, et elle est en compétition avec elle. Ceci n'explique pas cependant, d'une manière complète, la vraie nature du problème auquel Fabiana doit faire face lorsqu'elle se trouve confrontée à la grossesse de Loredana. Le problème principal de Fabiana n'est pas la jalousie, ni d'ailleurs la rivalité. Son vrai problème est en fait que la grossesse de Loredana met sa survie en danger.

Fabiana est suspendue, de manière précaire, entre la créativité et l'autodestruction. Elle dépend, en grande partie, de l'intérêt constant du groupe pour pouvoir garder un investissement suffisant sur elle-même.

Fabiana a été jusqu'ici au centre de l'attention. Les membres du groupe ont suivi ses progrès et ses rechutes avec un intérêt assidu, ininterrompu et intense. L'attention, qui se concentre à présent sur l'embryon dans le ventre de Loredana, est ainsi en partie détournée de Fabiana et de ses vicissitudes. L'intérêt des autres participants pour les progrès qu'elle réalisait au fur et à mesure est désormais moins exclusif. Fabiana est donc en danger.

L'enfant dans le ventre et le Tamagoshi

Au début de la première séance dont je parlerai, Loredana raconte avoir vu sur l'écran de l'échographe le petit être qui vit en elle.

Loredana : « *Ce qui m'a le plus frappée, c'est que l'enfant bouge rapidement. A un moment donné, il s'est même retourné sur le ventre* ».

Au cours de la même séance, Antonia - une participante toujours très attentive aux états d'esprit de Fabiana - remarque l'apparition du Tamagoshi. Il s'agit d'une petite breloque rouge, en forme de cœur, que Fabiana porte à sa ceinture. Sur une des deux faces de la breloque se trouve un petit écran rectangulaire.

Fabiana explique : « *Mon Tamagoshi n'est ni un chiot, ni un chaton, mais un petit dinosaure. Le dinosaure-Tamagoshi est âgé de huit jours et pèse soixante-dix kilos. Il doit être nourri, cajolé, lavé et couché. Lorsqu'il a besoin de quelque chose, il émet un son léger ; si on ne s'occupe pas de lui régulièrement et comme il faut, il finit par mourir. Jusqu'ici, il ne m'a causé pratiquement aucun problème.*

On dirait parfois que rien ne lui convient ; mais au fond il n'y a que quelques opérations à faire, celles que j'ai indiquées plus haut. Il suffit donc de les

essayer l'une après l'autre - le nourrir, le cajoler, le laver, le coucher - pour voir laquelle est la bonne.

Le Tamagoshi peut être éteint. C'est ce que je fais, par exemple, quand je suis au travail, ou avant de venir à la séance de groupe ».

Sur ces mots, Fabiana décroche le Tamagoshi de sa ceinture et le montre aux autres participants, mais sans le leur faire toucher. Ensuite, elle l'allume : le petit dinosaure virtuel émet un pépiement. Fabiana presse rapidement quelques touches minuscules placées sur le côté de l'écran. Elle éteint enfin le Tamagoshi et le raccroche à sa ceinture.

Lorsque je vois apparaître le Tamagoshi dans la séance même où Loredana parle au groupe des échographies de son enfant, une série de pensées me vient à l'esprit. Tout d'abord, comme je l'ai dit plus haut, que le comportement de Fabiana est une manifestation de rivalité et, tout de suite après, qu'il s'agit plutôt d'un besoin absolu de Fabiana de détourner l'attention de l'embryon en la ramenant sur elle. Ces considérations me font mieux comprendre la situation de Fabiana, mais ne me disent presque rien sur ce que Fabiana exprime pour le compte du groupe. Je pense alors que centrer une interprétation sur Fabiana et sur la relation entre les deux femmes laisserait dans l'ombre ce qui se passe dans le « groupe comme un tout ».

Je formule mentalement l'hypothèse que, au-delà des thèmes manifestes de la séance, les membres du groupe sont peut-être en train de converger vers un fantasme commun, exprimé à la fois par l'embryon et par le Tamagoshi, un fantasme lié à ce qui se développe et qui évolue. Le fait de converger vers ce fantasme s'accompagne probablement d'une grande ambivalence et d'une tension entre créativité et destructivité.

Je décide, pour l'instant, de garder le silence et d'attendre la suite des événements.

Mort du Tamagoshi

Fabiana vient aux trois séances suivantes en amenant toujours avec elle son Tamagoshi. Les membres du groupe se bornent à lui poser quelques brèves questions de circonstance, du genre : « *Comment va ton Tamagoshi ? Il a grandi ?* ». Fabiana répond sur le même ton. La circonspection des membres du groupe est due sans doute à leur perplexité face au fait que Fabiana ne s'occupe ni d'un enfant en chair et en os, ni d'une poupée, mais d'un « dinosaure virtuel ». Ils ne savent pas comment tout cela va se terminer. Après tout, la trouvaille bizarre de Fabiana pourrait même marcher : mieux vaut donc attendre et ne pas s'immiscer.

A la quatrième séance, Fabiana arrive sans son Tamagoshi. Elle explique que le dinosaure a eu une crise incontrôlable.

Fabiana : « Il avait besoin à tout moment de quelque chose. Il allait toujours mal. Je n'en pouvais plus, j'étais excédée. J'ai pressé plusieurs fois le même bouton et je l'ai enfin tué ».

Deuil, chaos, avortement

Le petit de Fabiana étant mort, les membres du groupe manifestent l'intensité de leur participation aux vicissitudes du bébé dinosaure. La chaîne associative, qui part de la mort du Tamagoshi, illustre bien le parcours qui aboutit à la séparation d'un noyau de fantasmes communs (l'embryon) en une série de fantasmes des sujets singuliers. Nous verrons toutefois que, dans cette série de fantasmes de chaque participant, le lien entre les différentes interventions n'est pas entièrement perdu. La série commence par le thème des soins dus aux morts, et donc par le thème du deuil.

Gabriella : « *Le Tamagoshi est un objet virtuel, un objet dépourvu de substance. Le rituel qui consiste à prendre soin d'un objet virtuel est semblable à celui d'épousseter et de ranger tous les jours les photos de ses parents ou de son conjoint décédé* ».

Marcello passe des rites liés aux ombres et aux défunts - épousseter leurs photos - à l'expansion du désordre. Le désordre est en effet un thème présent, mais tout à fait secondaire dans ce que Gabriella a dit.

Marcello (s'adressant à Gabriella, comme si celle-ci avait parlé d'elle-même et non du Tamagoshi) : « *Comment ça se passe avec tes rituels de rangement ?* ».
Gabriella (répondant en syntonie) : « *Chez moi, sous un ordre apparent, il y a en réalité un chaos* ».

Avec un saut encore plus hyperbolique, Loredana met en rapport les propos sur le chaos et l'élimination violente du Tamagoshi. Elle perçoit, à mon avis, que le mobile essentiel du geste meurtrier de Fabiana était peut-être le besoin de simplifier, de mettre de l'ordre à tout prix. Cette intuition se fonde sans doute sur la compréhension de ce qui lui est arrivé personnellement lors de ses nombreuses fausses couches. Celles-ci avaient été précédées, en effet, par le sentiment croissant de ne pas être en mesure de maîtriser la situation.

Loredana (s'exprimant de manière synthétique et ramenant le discours sur Fabiana et sur la mort de l'embryon) : « *C'est Fabiana la plus ordonnée de nous tous* ».

Antonia déplace l'attention sur un nouvel objet. Elle vient ainsi en aide à Fabiana, qui pourrait être mise en accusation. Mais son geste se fonde également sur une intention plus constructive, qui va au-delà d'une manœuvre défensive et de diversion. Antonia propose un moyen plus approprié que le jeu du petit dinosaure virtuel pour que Fabiana puisse s'exprimer et évoluer : l'écriture, notamment la rédaction d'un journal.

Antonia (s'adressant à moi) : « *Vous avez lu le journal de Fabiana ?* ».

Fabiana (sur la base de l'indication d'Antonia) prend le journal dans son sac à dos et me le montre.

C'est un journal de petit format, semblable aux cahiers de textes des étudiants de l'école secondaire. L'écriture est nette et précise. Les notes forment des blocs parfaitement réguliers. Il est impossible de distinguer les parties imprimées de celles que Fabiana a écrites au stylo noir.

Création et chaos

En feuilletant le journal de Fabiana, je remarque quelques vers. En les lisant, plusieurs idées me viennent à l'esprit, l'une après l'autre, concernant le Tamagoshi, la grossesse de Loredana et ce qui se passe dans le groupe.

Je pense d'abord que le « développement d'un embryon » est la croissance de quelque chose « au-delà de toute possibilité de contrôle ». Je réfléchis également au fait que le « développement d'un embryon » peut avoir été perçu par Fabiana et par les autres membres du groupe, peut-être à tort, comme un « accroissement du chaos ». La survie d'un embryon et sa formation dépendent donc de la capacité de l'individu, et du groupe dont il fait partie, de ne pas trop s'angoisser. Cette capacité est liée à son tour à la possibilité de trouver des formes, qui ne soient pas trop violentes, de se mettre en rapport à « ce qui ne peut pas être maîtrisé ». Après cette brève série de pensées, je décide de communiquer au groupe le contenu des vers transcrits par Fabiana dans son journal.

Dr. Neri (lisant à voix haute) : « *Lorsque le dieu, quel qu'il fût, eut ainsi partagé et distribué l'amas de la matière, lorsque de ses différentes parts il eut façonné des membres, il commença...[...]* »⁶.

Fabiana : « *Ces vers écrits dans mon journal sont le thème que moi-même et les autres participants à l'atelier de théâtre-danse gestuelle avons choisi pour le spectacle que nous sommes en train de préparer* ».

Fabiana avoue que le problème d'ordonner un « amas » et de façonner « de ses différentes parts des membres » est depuis longtemps au cœur de ses pensées. Le fait de proposer aux participants au théâtre-danse gestuelle - et implicitement aux membres du groupe thérapeutique - d'aborder ce problème les engage non pas à titre individuel, mais en tant que communauté opérationnelle. La proposition de Fabiana est en effet très générale et englobe aussi bien la condition de Loredana que celle de l'analyste et des autres membres du groupe. Chaque participant a un embryon de lui-même auquel il doit donner une forme.

Water-polo

⁶ Les vers que Fabiana a écrits dans son journal sont tirés du Tome I des Métamorphoses d'Ovide (I, 31-3) : « *Sic ubi dispositam, quisque fuit ille deorum,/ congeriem secuit sectamque in membra coegit,/ principio [...]* ».

J'introduirai la dernière partie de mon propos - consacré au rapport entre pensée de l'individu et pensée du groupe - par une image.

Au cours d'un match de water-polo, un joueur, après un tir réussi, marque un but. Ses coéquipiers - par leurs détentes et leurs passes - l'ont mené vers la surface de but.

Les tirs et les passes ont été effectués par chacun des joueurs, dont l'adresse s'est avérée décisive.

L'action s'est développée en plusieurs étapes, mais suivant un schéma global. En outre, chaque joueur savait à tout moment où se trouveraient ses partenaires.

Le jeu d'équipe a donc été aussi important que l'adresse de chacun des joueurs. Le « caractère » et la résistance psychologique de l'équipe ont joué un rôle essentiel.

Pour que cette analogie soit valable, quelques précisions sont nécessaires.

L'image du jeu évoque l'idée du travail de groupe comme un effort en vue d'un objectif : marquer un but, gagner le match. Par contre, la psychothérapie de groupe est caractérisée par de longues périodes où les objectifs ne sont pas clairs. Dans le water-polo, tous les joueurs travaillent pour l'équipe ; dans la psychothérapie, les participants s'engagent vis-à-vis du groupe, tout en poursuivant leurs objectifs personnels : affronter et résoudre leurs angoisses et leurs problèmes respectifs.

En dépit de ces différences et d'autres tout aussi importantes, l'image du water-polo me paraît utile : elle met bien en évidence l'aspect principal. Dans le groupe de psychothérapie, de même que dans le jeu - lorsque les conditions sont favorables -, il n'y a pas de contraste entre groupe et individus, entre pensée de groupe et pensée des individus ; il y a, au contraire, une complémentarité et un avantage mutuel.

Pensée du groupe et pensée des individus

En partant de la mort du Tamagoshi, le groupe - formé par Gabriella, Marcello, Loredana, Antonia, Fabiana et par l'analyste - arrive à formuler une pensée : « Donner une forme à un amas, à un embryon ».

La pensée éclaire rétrospectivement ce qui s'est passé.

Une grossesse s'accompagne toujours de sentiments ambivalents chez la femme enceinte. L'embryon modifie son corps et sa vie ne sera jamais plus comme avant.

Lorsqu'elle tombe enceinte, Loredana a en fait surmonté en grande partie son ambivalence. Pour poursuivre sa grossesse - le projet créatif -, elle doit affronter l'ambivalence résiduelle.

L'ambivalence - de par sa nature même - est un ensemble de destructivité et de créativité. La destructivité accompagne toute action créatrice.

Le groupe, dans son ensemble, se charge de gérer les pulsions destructrices.

Au fil du temps, il apparaît clairement que la destructivité ne peut être constamment refoulée et maîtrisée. Tôt ou tard, il faut l'affronter.

Fabiana prend la situation en main. En introduisant le petit Tamagoshi et en provoquant ensuite sa mort, elle aide de manière considérable Loredana et le groupe. En effet, elle déplace la visée sur un nouvel objet, qui n'est pas l'enfant. Puis, donnant libre cours à l'impulsion destructrice, elle tue le Tamagoshi.

Les rites du deuil peuvent ainsi commencer. La vie continue.

Le Tamagoshi est mort. Six mois plus tard naît Giuseppina.⁷

⁷ Doris Neuwerth, qui a participé à la présentation de ce travail à la University of Western Australia (Perth, 19 avril 2000), propose une lecture intéressante des phénomènes du deuil qui ont lieu dans le groupe. La lecture de la séquence clinique, proposée par Doris Neuwerth, ne me paraît pas en contraste, mais au contraire complémentaire par rapport à celle que j'ai développée. « J'ai remarqué que dans la chaîne associative, les mots les plus utilisés sont « chaos » et « désordre ». Par contre, les termes « meurtre » et « infanticide » ne sont jamais employés. Je me suis demandée pourquoi. Ma réponse est que le groupe perçoit exactement « le chaos et le désordre », mais non pas « le meurtre et le crime ». La grossesse de Loredana, qui entraîne l'arrivée d'un nouveau participant (l'enfant qui grandit dans son ventre), met le groupe face à un changement important et, surtout, au risque grave d'une perte de son identité. Avec la mort de Tamagoshi, les phénomènes du deuil pour la perte de l'ancien groupe démarrent, de même que ceux qui aboutissent à la restructuration du groupe et de la manière dont ses membres agissent, interagissent et se soutiennent les uns les autres ».

Bibliographie

Bion W.R. (1970), *Attention and interpretation*, London, Tavistock Publications.

Ezriel H. (1950), A psychoanalytic approach to group treatment, *British Journal of medical psychology*, 23.

Ezriel H. (1952), Notes on psycho-analytic group therapy: II. Interpretations and research, *Psychiatry*, 15.

Foulkes S.H. (1975), *Group-Analytic psychotherapy: methods and principles*, London Gordon & Breach.

Foulkes, S.H. and Anthony, E.J. (1957), *Group Psychotherapy. The Psychoanalytical Approach*, London, Penguin Book, [1965].

Green A. (2000), The Central Phobic Position: a New Formulation of The Free Association Method, *Int. J. Psych.* LXXXI, 3, 429 : 451.

Kaës R. (1999), La trama polifonica dell'intersoggettivo nel sogno. / The Polyphonic Texture of Intersubjectivity in Dream, *Funzione Gamma*, 1, <http://www.funzionegamma.edu>

Neri C. (1995), *Gruppo*, Roma, Borla, trad. fr. *Le Groupe*, Paris, Dunod, 1997.

Neri C. (1998), Tamagogi, *Les cahiers du C.R.P.P.C.* 1. (Hors Série), Mars 2000. 54 : 63.

Ovidius Naso P. (...8). *Metamorphoseon I*, trad. fr. *Métamorphoses, Tome I*, Collection des Universités de France de G. Budé, Paris, Les Belles Lettres, 1985.

Rivers W.H.R., cité d'après F.C. Bartlett (1932), *Remembering: a study in experimental and social psychology*, Cambridge, Cambridge University Press.

Whitaker D.S. et Liebermann M. A. (1964), *Psychotherapy through Group Process*, New York, Atherton.

Claudio Neri
e-mail: cav.darpino@mclink.it